



BUREAUX No. 26 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'eux de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

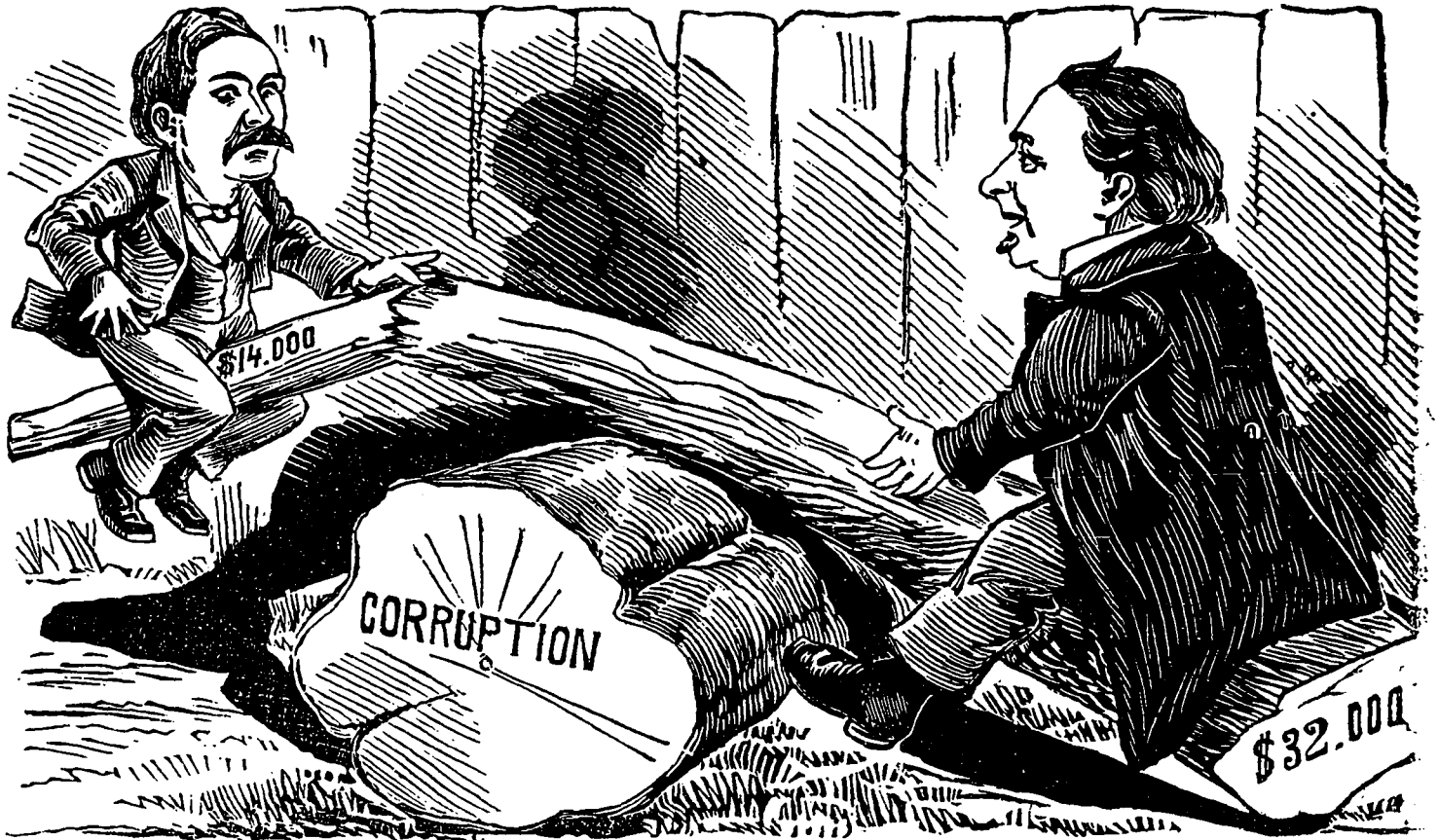
VOL II No. 40

MONTREAL 21 MAI 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



### LA DERNIERE BALANÇOIRE.

PAQUETTE—Penses-tu, Langevin, que je ne puis pas jouer à ce jeu tout aussi bien que toi?

LANGEVIN—Tu te vantes trop, Paquette, tu n'es pas aussi solide que moi; il pourrait t'arriver malheur.

## Feuilleton

### LA VENGEANCE

Cécile avait quinze ans, issue d'une famille noble, sa richesse, sa beauté et plus encore sa coquetterie lui attiraient tous les cœurs. Parmi l'essaim des jeunes gens qui rampaient à ses pieds il en était un surtout qui se faisait remarquer par son empressement et ses galanteries. Léon était son nom, appartenait à une excellente famille de paysans. Admis gratuitement dans un collège pen-

dant plusieurs années, il avait fait d'assez bonnes études, et était devenu clerc dans une étude de notaire. Il était follement épris des charmes de Mlle Cécile, qu'il courtisait avec une assidue fatigante. Par une impardonnable coquetterie, celle-ci feignait de partager l'amour qu'elle inspirait au malheureux clerc. Elle lui faisait même des promesses réservant le plaisir de rire de lui en son absence et encourageait une foule de prétendants des familles nobles, comme la sienne. Léon avait fini par s'apercevoir de tout cela et surtout il se voyait un rival préféré. Or, ce rival, il avait commencé à le detester sur les bancs du collège et il le haïssait encore de tout son cœur. De pas-

sionné qu'il était il devint jaloux et vindicatif. Ces sentiments ne devaient que s'accroître avec les circonstances.

Étant admis à partager les parties de plaisir de Mlle Cécile, Léon et ses rivaux l'accompagnèrent un jour à une partie de chasse où elle allait avec plusieurs de ses amis. Elle était sur un magnifique poney capricieux et plein de feu, qu'elle montait avec une grâce parfaite. A la voir fièrement campée les rênes d'une main et la cravache de l'autre, maîtrisant son joli coursier, enflammant les cœurs par ses regards et son sourire, on l'eût prise pour Diane la chasseresse.

Mais soudain deux lièvres se levèrent à la fois. Le joli poney

prit l'épouvante, et commença une course desordonnée à travers la forêt. Léon toujours devant envoya sa maîtresse se mit à sa poursuite. Il n'eût atteint le poney lorsque son pied se heurta sur une pierre et il tombe à plat ventre. Plus heureux que lui Arthur le rival préféré arrêta le monture à quelques pas plus loin. Cécile apercevant le pauvre Léon qui se relevait tout essouffé avec une énorme bosse à la bouche et une entorse au pied le montrait à ses moqueurs prétendants et la perfide riait aux éclats. Aussi renfle que la grenouille de la fable Léon se sentit prêt à crever de douleur et de rage.

Un autre jour il était admis à une partie de pêche. Toujours-